

**L'ALTERITÉ DANS L'ŒUVRE *LE VIDE ET LE PLEIN, CARNETS DU JAPON 1964 – 1970* DE NICOLAS BOUVIER**

*Maya Timénova-Koen*  
*Université de Plovdiv Païssy Hilendarski*

**THE OTHERNESS IN NICOLAS BOUVIER'S BOOK *LE VIDE ET LE PLEIN, CARNETS DU JAPON 1964 – 1970***

*Maya Timenova-Koen*  
*Paisii Hilendarski University of Plovdiv*

This paper is meant to analyze the otherness (psychological and cultural) and the perception of Japan in Nicolas Bouvier's book *Le vide et le plein, Carnets du Japon 1964 – 1970*. We have focussed on the meeting of Japanese and Occidental mentality and habits during the second writer's trip in Japan.

**Key words:** meeting of otherness, perception of otherness, identity, mentality, culture, psychology, spirit of community, perfectionism

Nicolas Bouvier (1929-1998) est un écrivain, photographe et voyageur passionné de Suisse romande qui étudie l'altérité et relate sa perception. Il est l'auteur de *L'usage du monde* où se reflète son périple jusqu'en Inde avec son ami Thierry Vernet, entre 1953 et 1955. Après son voyage à l'île de Ceylan en 1955 qui lui inspire le livre *Le Poisson scorpion*, il part pour le Japon. Il nous fait connaître ses jugements sur le Pays du Soleil Levant dans deux œuvres remarquables, et plus précisément dans la *Chronique japonaise* et *Le vide et le plein, Carnets du Japon 1964-1970*. C'est cette dernière œuvre qui fait l'objet de nos présentes recherches. Les *Carnets* « datent pour l'essentiel de 1964 et 1965 », tout en évoquant certains souvenirs de son premier séjour de 1956, et en s'achevant « sur le court séjour de 1970, à l'occasion de l'Exposition universelle d'Osaka » (Bouvier 2004: 13). En premier lieu, nous nous proposons d'étudier le problème de l'altérité culturelle et psychologique dans cette œuvre, en nous basant sur le rapport de l'écrivain voyageur à l'autre proche et distant, au Japonais en l'occurrence.

Nous évoquons parallèlement le problème de l'identité du Japonais et de son attitude à l'égard de l'Occidental.

Bouvier observe et décrit l'autre, tout en impliquant ses propres jugements très souvent pleins d'humour. Il nous transmet ses impressions sur le caractère du Japonais tel qu'il le voit lui-même. Ses réflexions sur le Japon et les Japonais sont celles d'un homme mûr, et par conséquent plus lucides et déterminées que durant son premier voyage en 1956. On y découvre le quotidien, mais aussi le plus profond du moi du Japonais, marqué par l'esthétique spécifique du beau, par la philosophie de Confucius et le bouddhisme, par le taoïsme et le zen, qui implique, selon Bouvier, des vues « clairvoyantes » permettant à l'esprit « de faire le passe-muraille et de quitter la prison que nous lui avons faite » (Bouvier 2004: 235). Le Japonais s'infiltré dans la pensée de l'écrivain mais aussi dans celle du lecteur et de l'autre en général. Et il est à souligner que c'est l'expérience intérieure du Japonais qui s'avère incommensurable par contraste avec l'espace restreint de sa terre.

Quoique vivant sur un lopin de terre, les Japonais ne sont pas des navigateurs, tels par exemple les Portugais:

La seule chose à avoir une ampleur véritable, c'est la mer. Mais depuis l'époque Tokugawa, on dirait que les Japonais n'aiment plus aller dessus (Bouvier 2004: 241).

En ce qui est de l'altérité ou de l'attitude des habitants du Pays du Soleil Levant à l'égard des Occidentaux, elle varie à travers les siècles mais ne vise pas le métissage culturel. Dans cet ordre d'idées, il nous semble pertinent de rappeler que ce peuple n'a jamais été colonisé. À notre avis, ses rapports avec l'altérité sont générés par sa volonté de préserver ses traditions, et par conséquent sa mentalité. Il ne faudrait point omettre de rappeler l'esprit de collectivité incontournable des Japonais qui y apporte beaucoup. D'autres traits spécifiques du caractère du Japonais provoquent aussi la curiosité du lecteur non averti, tels sont le perfectionnisme (qui mène parfois à l'espionnage raffiné), l'aptitude à tout esthétiser, le rapport à la vie et à la mort, à l'au-delà et aux démons, comme la notion du *plein* et du *vide*, de la vacuité et de la forme, du visible et de l'invisible en ce monde.

À la limite, nous réaffirmons les différences importantes entre le Japonais et l'Occidental au niveau de la vision du monde. Certes, le Japonais s'est ouvert au monde à l'époque Meiji, il s'y est adapté et

modernisé. Pourtant, sa mentalité garde son authenticité et son caractère énigmatique qui fascine et donne lieu à la mystification.

Au cours du présent travail, nous envisageons le problème de l'altérité sur plusieurs plans, et plus précisément psychologique et culturel, ainsi que sur celui du langage et de la littérature.

Dans ce contexte, il est à rappeler que le carnet de voyage en tant que genre littéraire proche du journal intime, permet de révéler l'identité de l'écrivain où se mire celle de l'autre. Ce genre littéraire implique le voyage à travers l'espace et en même temps, celui du moi de l'auteur à la rencontre de l'altérité. Or le livre *Le vide et le plein, Carnets du Japon 1984-1970* de Nicolas Bouvier, porte ces caractéristiques citées plus haut.

Quant à la première partie du titre de cette œuvre, *Le vide et le plein*, elle suscite aussi l'intérêt au niveau de la traduction de ces deux notions. En réalité, les concepts de « plein » et de « vide » dans la langue japonaise sont différents de ceux dans les langues européennes. Voilà pourquoi, ce titre est traduit en bulgare à partir de leur signification en japonais. Pour cette traduction, nous nous basons sur les jugements d'Armen Godel<sup>1</sup>, formulés dans sa lettre qui nous est parvenue le 2 septembre 2015.

Nous en avons fait la conclusion que la notion de *forme* en japonais se rapproche le plus de la notion de *plein* en français en tant que *présence*, et celle de *vacuité* au *vide* en tant qu'*absence*. Par conséquent, la traduction de ces concepts en bulgare correspond à « присъствие » et « отсъствие » ce qui a été approuvé par Armen Godel lui-même.

En ce qui concerne Nicolas Bouvier, il réadapte les concepts japonais à sa propre vision du monde qui est celle de l'Occidental. En voilà un exemple:

Me donnent un sentiment de plénitude: le son de certains gongs [...], le thé vert amer et épais, les paupières et la nuque des femmes désirables, et certaines vieilles balayeuses qui [...] se foutent des catégories et sont d'une liberté et d'une impertinence rafraîchissantes. (Bouvier 2004: 46)

Ce phénomène de réadaptation des concepts est engendré par la volonté de l'écrivain voyageur de comprendre l'autre (et de nous le faire comprendre), ainsi que d'enrichir son propre esprit par une culture différente et énigmatique.

---

<sup>1</sup> Armen Godel (1941), comédien, metteur en scène, traducteur du japonais et écrivain suisse, auteur de *Le Maître de nô* (1989), *Joyaux et fleurs du nô* (2010), *La Maison Kizuki et autres rencontres théâtrales* (2010), *Zeami traces* (2014).

Avant de poursuivre les jugements de Bouvier sur l'altérité et le rapport Japonais/Occidentaux, nous voudrions nous arrêter sur les parallèles qu'il fait entre les Grecs de l'Antiquité et les Japonais:

Trait commun fondamental: la frugalité, le goût et le respect des choses simples, un sentiment très vif de leur valeur symbolique. Cependant reste cette différence essentielle que la culture grecque primitive débouche sur de la *substance* et du concret, alors que la japonaise est principalement *formelle*, esthétisante et *abstraite* (esthétisme des sentiments, des attitudes, de la présentation des aliments, etc.) comme si le refus bouddhique du monde matériel était ici parvenu à ronger la matière elle-même et à n'en laisser que la chrysalide. (Bouvier 2004: 45)

Les Grecs ne sont pas brouillés avec la matière, s'ils la dépouillent, c'est pour en atteindre le cœur et non – comme au Japon – pour le lui enlever (Bouvier 2004: 45).

À notre avis, ces parallèles s'avèrent très pertinents puisqu'ils démarquent les racines de la diversité culturelle des Japonais et des Occidentaux.

Bouvier y exprime son propre étonnement provoqué par les différences entre la philosophie existentielle des Grecs de l'Antiquité et celle des Japonais, son étonnement étant dominé par sa curiosité d'intellectuel et d'artiste.

D'ailleurs, l'archipel nippon n'était pas connu par les Grecs et les Romains. Ce sont les Perses qui mentionnent les premiers son existence. Et Cipango est la première dénomination en Occident de cet archipel (De Castro 2013: 8).

Ce disant, nous voudrions poursuivre l'analyse de l'altérité sur les différents niveaux mentionnés plus haut, en nous référant sur le texte même des *Carnets du Japon*.

### **L'altérité psychologique, sociale et politique**

Bouvier cherche à analyser l'âme japonaise en nous transmettant ses impressions au cours de l'inauguration d'une coopérative agricole où il est accueilli par la société « avec une gentillesse sans réserve » (Bouvier 2004: 46). C'est « une âme collective répartie dans ces corps nouveaux et bien frottés » (Bouvier 2004: 47).

[...] les Japonais ont depuis longtemps investi dans le collectif et le social une partie des fonctions, des ressources et des vertus que nous nous attendons à

trouver chez l'individu. Ainsi ne trouve-t-on presque pas d'égoïstes au Japon [...] (Bouvier 2004: 47).

L'écrivain révèle le contraste entre le rythme de vie des Japonais et une forme de mélancolie chez eux:

[...] pays dur, mené par quelques barons de la finance, ce qui n'empêche pas que des nappes de rêvasserie et de torpeur s'installent constamment au cœur de cette activité frénétique (Bouvier 2004: 47)

Désabusé, il évoque la « tartuferie » politique des Japonais et le caractère particulier des « grandes sociétés paralléales » ou de la « pyramide » qui détient le pouvoir dans le pays (Bouvier 2004: 81).

C'est que le pouvoir de l'empereur – qui est nul – est (en vertu d'un principe immémorial dans la politique japonaise) en raison inverse de son prestige qui est grand. Belle tartuferie que tout cela. La politique est bien la même partout (Bouvier 2004: 81).

**L'espionnage en tant que métier** à l'époque Tokugawa devient aussi l'objet de l'analyse psychologique des Japonais par Bouvier. Il en donne un exemple emblématique:

Un espion d'un *daimyo* d'Otsu fut ainsi envoyé dans la province de Satsuma pour s'informer des techniques d'émaillage qui faisaient le renom des potiers du Sud, et en rapporter la recette. Il lui fallut s'installer chez un maître local, s'acquitter des plus basses besognes, prendre femme et séjourner plus de quinze ans dans la place pour gagner la confiance des artisans locaux et obtenir les secrets qui l'intéressaient. Le jour où il en sut assez, il quitta secrètement la ville en abandonnant les siens, rentra faire rapport à son maître qui lui donna un titre et une terre, et les potiers d'Otsu recommencèrent à faire des affaires (Bouvier 2004: 93 – 94)

**L'esprit de collectivité** des Japonais est souligné plusieurs fois par l'écrivain.

Si l'homme est vraiment un animal social, alors il ne l'aura nulle part été autant que dans cette culture (Bouvier 2004: 58 – 59).

L'individualisme est étranger à la mentalité japonaise:

L'aventurier, ce personnage classique du répertoire occidental, n'a ici ni lustre, ni consistance (Bouvier 2004: 83).

Au Japon, ce qui font métier de braver l'ordre établi – fût-ce l'ordre du « milieu » – [...] ne méritent aucune auréole (Bouvier 2004: 84).

Même les « samouraïs errants » ne sont pas des aventuriers et cherchent un « maître »:

Ici, un homme sans maître: un bon à rien (Bouvier 2004: 84).

Comme Bouvier nous le rappelle, « la psychanalyse japonaise ne vise pas à épanouir la personne, mais à l'intégrer » (Bouvier 2004: 208).

En somme, les individualistes sont dénigrés au Japon. L'autonomie de l'individu qui marque l'époque moderne en Europe, est étrangère à la psychologie japonaise ce qui génère la plus grande différence entre la mentalité du Japonais et celle de l'Occidental.

**La curiosité intellectuelle** fait partie du portrait psychologique du Japonais.

Dans le contexte de cette curiosité, Bouvier rappelle « le zèle collectif » des Jésuites, équivalent à celui des Japonais. Pourtant, il n'omet pas de souligner que pour le malheur des Jésuites, le peuple japonais s'est avéré « l'un des plus changeants dans sa curiosité » (Bouvier 2004: 126). Cette réflexion fait de nouveau penser au caractère conventionnel du dialogue entre nos deux cultures. Bouvier lui-même reste sceptique au niveau de sa perception du Japon:

J'aime la vie sauvage, les héros, les pommiers en fleurs, mais lorsque j'aurai contemplé toute ma vie [...], moi avec ma caboche d'Occidental, j'en saurai si peu de plus. C'est que vous en voulez trop, répondront les Japonais, restez donc à votre place et apprenez à regarder par la fenêtre. Mais l'Occidental ne veut pas de place, il veut des trajets, et des cordes sur lesquelles tirer (Bouvier 2004: 253).

L'écrivain est conscient que la volonté de s'intégrer au mode de vie des Japonais ne suffit pas à les connaître à fond. En tant qu'Occidental, il est mu pas son esprit aventurier et la tentation de l'inconnu. Mais il n'est pas un voyageur assimilateur. Il est un voyageur philosophe qui accepte l'existence de l'autre en respectant son authenticité. Par conséquent, il nous fait espérer que même si le dialogue avec les Japonais est difficile, il pourrait être mené dans l'esprit de la tolérance.

Malheureusement, au cours des siècles, le rêve des Européens de connaître l'autre va de pair avec leur désir d'en profiter. Et la fureur de voyager se transforme en fureur d'assimiler l'autre.

Guidé par sa lucidité psychologique et son expérience, Bouvier rappelle aussi qu' « on mystifie le Japon » et « puis, la déception venue, on « démystifie » avec autant plus d'aigreur qu'on croit avoir été trompé, avec l'amertume et la vacherie d'une femme insatisfaite par un amant compromettant.

Malgré ses deux grands sabres, il ne vaut pas cher au lit“, etc. (Bouvier 2004: 161).

Cette comparaison pleine d'humour est très pertinente à la fois. À notre avis, l'attitude de l'Européen non averti à l'égard du Japon est due à l'épanouissement démesuré de son imagination face à l'exotique, et de même, de son intuition de l'existence d'une esthétique toute différente de la sienne.

**Le perfectionnisme** est un autre traits caractéristique du Japonais. Il transparait dans les plus petits gestes, comme dans le sourire du petit commerçant d'œufs:

[...] il sourit et salue pratiquement pour chaque œuf qu'il dépose dans votre panier. [...] par un désir passionné – d'autant plus que vous êtes étranger – de voir les choses « se passer bien ». Vendre des œufs, très bien, mais les vendre « avec l'ambiance », encore mieux (Bouvier 2004: 162).

L'étranger reste suspicieux quoique ce sourire n'inclut ni « stratagèmes », ni « dissimulation » (Bouvier 2004: 162). Bouvier préfère ce sourire aux engueulades des vendeurs au faubourg Montmartre (Bouvier 2004: 162).

Cet exemple du quotidien des Japonais dévoile, sur un premier plan, leur perfectionnisme, mais d'autre part, il cumule les différences entre eux et les Occidentaux.

Certains étrangers considèrent dès leur arrivée que « toute parole pourra être retenue contre vous » (Bouvier 2004: 161), que « toutes les interprétations sont péjoratives » (Bouvier 2004: 161-162).

Bouvier s'indigne de l'attitude de ceux qui sont pressés de dire que « le dialogue n'est pas possible » avec les Japonais (Bouvier 2004: 162).

Comme me le confiait un ami japonais, un soir qu'il avait bu, et avant d'y retomber; « Le silence est impossible. » Mais il faut commencer par connaître et mesurer ce qui nous enchaîne au silence (Bouvier 2004: 163).

Ce disant nous voudrions souligner l'importance de respecter l'altérité au niveau de sa perception, en rappelant l'œuvre de Daniel de Roulet *Tu n'as rien vu à Fukushima*, et plus précisément les propos de l'étudiant japonais:

L'étudiant avait dit qu'un Européen qui évoque Hiroshima dans un roman relève du même mauvais goût qu'un Japonais qui programmerait un jeu vidéo sur les fours crématoires d'Auschwitz (Roulet 2011: 10).

D'ailleurs le titre de cette œuvre de Daniel de Roulet lui est suggéré par les paroles du Japonais dans le roman de Marguerite Duras *Hiroshima mon amour*:

Lui

Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien (Duras 1960: 22).

L'écho de ces propos chez Daniel de Roulet prouve une fois de plus le caractère subjectif de la perception de la réalité, en l'occurrence celle des événements tragiques qui ont eu lieu au Japon et qui pourraient avoir lieu partout dans le monde avec un impact différent. De ce fait, l'acceptation de l'existence parallèle de l'autre, c'est-à-dire la tolérance de l'altérité, devient encore plus importante et cherche sa propre voie.

Acharné de faire une analyse véridique des Japonais et de leur vision du monde, Bouvier cherche aussi les raisons des **suicides** si fréquents au Japon.

Les faits divers dans la presse quotidienne en langue anglaise au Japon est « remplie d'histoires singulières » (Bouvier 2004: 75):

[...] Une femme d'ouvrier perd l'argent des courses, rentre chez elle et se tue avec ses enfants, etc. (Bouvier 2004: 74-75)

Suicides: on ne peut comprendre la facilité avec laquelle les Japonais renoncent à la vie si on ne sait quel point cette vie peut-être épineuse, contrainte, sans issue, ni espoir de changer (Bouvier 2004: 74).

Ici, c'est le social qui dicte (Bouvier 2004: 75).

Au niveau de la psychologie du suicide, l'écrivain ne voit pas des différences fondamentales dans le caractère personnel des Japonais et des Occidentaux, mais dans l'ordre social établi durant des siècles:

Peut-on en déduire que le fonds psychologique, [...] l'inconscient collectif tel que Jung le conçoit sont différents au Japon de ce qu'ils sont ailleurs? Je ne crois pas. Que l'individu japonais est fondamentalement différent de son frère mexicain ou européen? Je ne crois pas non plus. La différence n'est pas tellement dans les fondements du caractère personnel, mais dans l'abdication de ce caractère au profit de formes sociales rigoureuses et déformantes, dans l'aliénation du « soi » en faveur du « on » (Bouvier 2004: 76).

Bouvier est donc persuadé que les différences entre les Japonais et les autres ne sont pas strictement au niveau de leur caractère mais sur le plan de l'organisation sociale de leur pays. Or cette dernière, imposée par les traditions, est incontournable au Japon et détermine le comportement de tout Japonais, y compris sa déformation si elle est au profit de la société.

### **L'altérité sur le plan culturel et esthétique**

Si notre écrivain voyageur est bien lucide sur le caractère particulier de l'organisation politique et sociale du Japon, il l'est dans la même mesure sur celui de leur culture. D'ailleurs, selon lui, les Japonais en sont parfaitement conscients ce qui transparait dans leur comportement:

Il ne faut pas prendre pour du mauvais vouloir cette réserve qui m'a souvent frappé. Elle tient à ce que les Japonais sont parfaitement conscients de la singularité et de l'homogénéité de leur système et leur culture, aussi lorsqu'ils rencontrent chez l'étranger la moindre réticence, ils se découragent aussitôt (Bouvier 2004: 193).

En réalité, l'esthétique japonaise, qu'elle se rapporte à l'architecture ou à la peinture, au théâtre nô ou à la musique, est fondée sur la connaissance des « mystères de l'ombre » (Junishiro 2011: 47).

La culture japonaise n'a jamais eu « ses romantiques » (Bouvier 2004: 188). Et la « révolution surréaliste » ne s'y est pas encore produite (Bouvier 2004: 187).

Très intéressant est le rapport entre la beauté et la simplicité chez les Japonais que Bouvier n'omet pas de souligner. Il relate l'apologue sur l'origine de la cérémonie du thé en évoquant la simplicité qui « n'est pas un exercice facile » (Bouvier 2004: 182). Le mendiant préparant son thé sous un pont et le buvant avec un « plaisir manifeste », arrive à transformer un acte simple en rituel aux yeux du gentilhomme de Kyoto. Ce dernier

réalise la beauté d'un acte si simple et « le cadeau qu'est la vie ». Il récrée ce « climat de bonheur rustique » en invitant ses amis à la maison, « autour d'un bol de thé » (Bouvier 2004: 181). Et la cérémonie du thé devient un rituel. Bouvier n'oublie pas de rappeler, dans ce contexte, que pour la culture japonaise, le rituel est ce que le « *shoyu* » est pour leur cuisine (Bouvier 2004: 182).

En ce qui est du théâtre du nô, Bouvier ne s'y attarde pas beaucoup dans *Le vide et le plein*. Pourtant, il l'aime « énormément » et admire « l'effet merveilleux » du « reflet affaibli » qui accompagne les acteurs sur la scène (Bouvier 2004: 231-233).

### **Le langage des Japonais**

Bouvier observe et étudie les Japonais et s'adapte à leur quotidien pour nous en donner une image plus complète. Il assume même leur forme d'expression indirecte. Il préfère transmettre les paroles d'un tiers anonyme pour évoquer la différence au niveau de leur mentalité par rapport à la nôtre:

Un ami qui a passé trois ans en Chine [...] me dit que l'espace mental qui nous sépare de la Chine est incomparablement plus facile à franchir que celui qui nous sépare du Japon (Bouvier 2004: 124).

Est-ce là vraiment les paroles de quelqu'un d'autre que l'écrivain narrateur lui-même? Le lecteur n'en est pas persuadé, mais à la limite, l'important réside dans la coïncidence de ses jugements sur les Japonais avec ceux de l'ami anonyme évoqué:

[...] un pays extrême, presque sans références extérieures, un pays clos, qui doit encore aujourd'hui, malgré une immense flotte commerciale, la troisième économie du monde et un niveau très élevé d'éducation et d'information, se frapper violemment le front du poing pour se persuader qu'il ne rêve pas et que le monde extérieur existe (Bouvier 2004: 125).

L'ironie de Bouvier à l'égard des Japonais est évidente quand il parle des barrières psychologiques entre eux et le monde extérieur. Et s'il insiste sur le fait que les Japonais eux-mêmes n'en ont peut-être pas conscience, c'est que ces barrières sont profondément enracinées dans leur mentalité. Et le progrès économique fulgurant du pays n'y est pour rien.

C'est un pays qui a peu de commun avec les autres régions d'Extrême -Asie (Bouvier 2004: 59).

Les Japonais ont su préservé leur authenticité. Ils sont différents même de leurs voisins asiatiques. Selon notre écrivain voyageur, cela fait aussi leur « étrangeté » (Bouvier 2004: 58).

### **Les Japonais et la Littérature**

Au niveau de la littérature, les Japonais sont « les maîtres du froid », et ce froid est « vitré » et « vient en plus du désespoir » (Bouvier 2004: 204-205).

À côté d'un écrivain comme Osamu Dazai, Kafka fait presque figure de luron (Bouvier 2004: 205).

Le choix des écrivains français par les Japonais suscite aussi l'intérêt de Bouvier, comme celui du lecteur. Proust n'a pas d'influence au Japon. Par contre, Maupassant y est apprécié pour « son réalisme visionnaire, et ce monde brutal, inique, à la limite de la folie, et surtout l'écrasement des destins particuliers » (Bouvier 2004: 186). Ils se sont aussi inspirés de Zola. Bouvier voit les raisons de ce choix d'écrivains dans leur langue plus facile à traduire, mais aussi dans la « réaction violente des littérateurs Meiji contre le formalisme esthétisant » (Bouvier 2004: 186-187). Par conséquent, nous pourrions affirmer que le choix des écrivains français par les Japonais est en fonction de leur psychologie nationale et de l'histoire de leur pays.

À la limite, nous découvrons Bouvier toujours fasciné par la culture japonaise. Durant son séjour au Pays du Soleil Levant, il « retravaille » et « revoyage » en « trains de nuit » ou « bateaux des lignes intérieures », fatigué ou exalté, appréciant les moments de bonheur et de liberté, comblé par « une idée » ou « une photo » qui « sort de l'œuf plus réelle et plus belle que les journées qui passent », écoutant le chant « d'un verdier dans sa cage »:

La chanson de la vie et l'usure de la vie (Bouvier 2004: 180).

L'existence parallèle du beau et du laid transparaissent dans ces métaphores, ainsi que la quête éternelle de l'inconnu et de soi-même.

La philosophie de vivre de Bouvier en tant qu'écrivain voyageur, se résume dans un de ses jugements, lié à la durée:

Lorsqu'on a vraiment un but, les jours ne se ressemblent pas. Il n'y a plus de quotidien, plus rien qu'une immense trajectoire tendue. Ainsi sont les saints (Bouvier 2004: 234).

En conclusion, nous voudrions affirmer que le problème de l'altérité et de sa perception, illustré au niveau du rapport Japonais/Occidentaux dans l'œuvre *Le vide et le plein* de Nicolas Bouvier, est défini par des raisons historiques, philosophiques, religieuses et psychologiques dont: 1) le fait que ce pays n'a jamais été colonisé; 2) les différences des Japonais par rapport non seulement aux Occidentaux, mais aussi aux autres Asiatiques; 3) l'ordre établi dans la société japonaise qui impose l'esprit de collectivité incontournable et le perfectionnisme; 4) l'influence du confucianisme, du bouddhisme et du taoïsme; 5) le caractère particulier de l'esthétique japonaise portant l'énigme de l'ombre.

### RÉFÉRENCES

**Bouvier 2014:** Bouvier, N. *Le vide et le plein, Carnets du Japon 1964-1970*. Paris: Gallimard, 2014.

**Castro 2013:** de Castro, X. *La Découverte du Japon par les Européens (1543 – 1551)*. Paris: Chandeigne, 2013.

**Duras 1960:** Duras M. *Hiroshima mon amour*. Paris: Gallimard, 1960.

**Junishiro 2011:** Tanizaki J. *Éloge de l'ombre*. Paris: Verdier, 2011.

**Roulet 2011:** de Roulet D. *Tu n'as rien vu à Fukushima*. Paris: Libella, 2011.